

# Die Verurteilung von Jules Humbert-Droz

Autor(en): **Morel, Ernest**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Neue Wege : Beiträge zu Religion und Sozialismus**

Band (Jahr): **10 (1916)**

Heft 9

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-133818>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mich reut jeder ärmste Sonnenstrahl,  
Der nicht ein Lächeln erschuf,  
Mich reut, der da tönt im engsten Tal,  
Der jauchzende Lebensruf,  
Mich reut jeder Atem aus Menschenbrust,  
Der dem Nächsten Leid gebracht, statt Lust,  
Und mir ballt sich die Faust zu der Menschheit Krampf,  
Zu Mord und Kampf.

In Ehren sterben? Heldentod?  
Ich meine, jetzt wär' es Ehr',  
Wenn Einer gegen des Krieges Not  
Erhöhe des Geistes Speer  
Und schlüge ihn nieder auf das Haupt  
Der Schlange, die sich Meister glaubt.

Und risse ihr vom Geisermund  
Die stolze Maske herab  
Und legte bloß den unendlichen Schlund,  
Dem so viel Glück sie gab,  
Und wiese auf das tiefe Meer  
Von Blut und Tränen ringsumher:

Und sprach' zu den Menschen: „Schauet her!“  
Und zeigte ihnen hell,  
Wie rings mit Wassern klar und schwer  
Strömt ihres Glückes Quell;  
Und Allen, auch dem Ärmsten, wies'  
Er von der Labung zu:  
„Wo ist ein Wasser, blank wie dies?  
Trinkt, du und du und du!“  
Und bittend jedem ins Gesicht:  
„Verstopft es nicht!“

Sanna Engler.

## Die Verurteilung von Jules Humbert-Droz.

**J**n seiner Sitzung vom 26. August 1916 hat das Territorial-Militärgericht II Jules Humbert-Droz zu sechs monatlichem Gefängnis, unter Abzug eines Monats Vorhaft, zu drei Jahren Verlust seiner Zivilrechte und zu den Gerichtskosten verurteilt (Fr. 110. —).

Als einer seiner Lehrer auf der theologischen Fakultät der Neuenburger Hochschule, stand der Schreiber dieser Zeilen in persönlichem und schriftlichem Verkehr mit dem Verurteilten und hatte Gelegenheit in seinem Prozeß als Entlastungszeuge für ihn einzutreten. Es dürfte

die geehrten Leser interessieren etwas Eingehenderes von dem Falle Humbert-Droz zu vernehmen und deshalb hat mir der Redaktor der Neuen Wege auf mein Verlangen gestattet, denselben in seinen Spalten zu besprechen. Ich danke ihm dafür und werde versuchen, in einem ersten Artikel und an Hand seiner Briefe die Entwicklung Humbert-Droz's darzustellen und dann in einem zweiten die Verteidigungsrede des Verurteilten zu besprechen.

## I.

Jules Humbert-Droz, aus Le Locle, wurde in La Chaux-de-Fonds den 23. September 1891 geboren und besuchte dort die Schule und das Gymnasium. An der theologischen Fakultät wurde er im Wintersemester 1909 immatrikuliert. Während seiner Studienzeit war er arbeitsam und intelligent, führte ein tadelloses Leben und zeichnete sich durch eine frühe geistige Reife und echte Frömmigkeit aus.

Er interessierte sich lebhaft an allen sozialen Fragen und am Kampf gegen den Alkoholismus, an dem er persönlich teilnahm, als er zur Rettung eines Kameraden dem Blauen Kreuze beitrug und bei mir eine Enthaltensamkeitsverpflichtung unterschrieb. Er war als Abstinenzpräsident der Studentenverbindung Zofingia. Seine Studien hat er in Neuenburg beendet; nach einem Semester in Paris und nach absolviertem Staatsexamen arbeitete er in Bethel bei Bielefeld, von wo er mir am 18. August 1913 schrieb:

„Je suis maintenant très-attaché à mon nouveau foyer. Mon travail est pénible, car je suis dans une des stations les plus difficiles de Béthel, mais j'y suis habitué et j'y trouve beaucoup de joie. Certes si cette tâche m'était imposée, je ne trouverais pas de qualificatif assez fort pour exprimer mon mécontentement; librement recherchée et acceptée avec joie, elle est une grande bénédiction pour moi. J'apprends à servir et à me sacrifier; le sacrifice n'est pas inné au coeur de l'homme; il faut faire un apprentissage à l'école de Jésus-Christ.

J'aime beaucoup entendre ces exhortations: Il faut être prêt à tout sacrifier, lorsqu'on suit Jésus. Et en fait il est des gens bien intentionnés qui, leur vie durant, sont prêts à tout sacrifier. Il en est d'autres qui, jour après jour, sacrifient et servent. Ce chemin est plus dur, plus pénible, mais ce fut celui du Fils de l'homme. C'est celui que je cherche à suivre.“...

„Mes malades sont incapables de comprendre, de prendre conscience de quoi que ce soit et pourtant ils ont encore une intuition que ceux qui les servent les aiment. Ils savent être reconnaissants à leur manière; lorsque j'entre dans la salle, je vois sur plusieurs de ces figures, rongées par la maladie un sourire, un éclair de lumière dans les yeux éteints et cela suffit pour que mon âme en soit toute éclairée.

Et puis, j'apprends aussi la patience et l'endurance; hier matin trois fois j'ai dû recommencer à nettoyer un malade. Il faut à ces moments se dompter soi-même, surmonter un éclair de répugnance et d'impatience. Ils ne savent ce qu'ils font. Ils sont là pour nous et non nous pour eux. Ils nous apprennent le dévouement, ils sont nécessaires au monde pour le rendre meilleur. S'il n'y avait pas cette laideur, la beauté n'aurait pas jailli à côté et par contraste." . . .

„Béthel est aussi pour moi une excellente retraite. Je ne sais ce qui se passe dans le monde, je ne sais pas assez l'allemand pour lire les journaux de sorte que je suis un peu un ermite. Je pense, je prie, je cherche. Je me prépare au combat. Somme tout ce séjour ici est mon service militaire. La discipline y est rigoureuse comme à la caserne, seulement c'est à la bonne guerre qu'on se prépare. Et je préfère notre uniforme librement accepté de la blouse et du tablier bleu, et nos armes qui sont la brosse et le torchon, à ce que notre brave ami P. va endosser cet automne.“

Im Oktober desselben Jahres (1913) finden wir ihn in Berlin; in einem Briefe vom 20. Oktober sagt er: „J'ai abandonné avec regret la retraite de Béthel, mes malades auxquels j'étais attaché pour reprendre la vie normale de l'étudiant.“ . . .

In der Reichshauptstadt fühlt er sich nicht sehr glücklich, Berlin mit Paris vergleichend: „C'est sans regret que je quitterais Berlin, car c'est la ville où l'on s'ennuie! Certes même seul je trouverais en moi-même suffisamment d'intérêt pour ne pas mourir d'ennui. Mais je me réjouissais de me retrouver dans une capitale, dans une de ces immenses agglomérations, où la vie est fiévreuse et débordante, où l'on écoute de tout près palpiter le cour d'une nation. Paris m'avait enthousiasmé. J'y avais vécu des heures d'ivresse intellectuelle, qui restent inoubliables. Berlin me fait l'effet d'une douche glacée.“ . . .

In der Kirche, wo er Befriedigung für seine religiösen Bedürfnisse sucht, ist er enttäuscht: „Lassé d'une semaine de vie aussi peu libre, j'étais heureux d'aller à l'heure du culte reprendre contact avec l'homme le plus libre, boire avec avidité à la source même de la liberté universelle et de la démocratie. Ah! oui, où est le christianisme sous cette écorce protestante? Bénir Dieu d'avoir permis à l'Allemagne de vaincre Napoléon à Leipzig, bénir Dieu d'avoir laissé massacrer l'ennemi, lui rendre grâce d'avoir donné à l'Allemagne Bismarck et Moltke! le remercier pour le don de l'Alsace et de la Lorraine et lui dire: Dieu de notre pays, tu fus avec nous, l'Allemagne est ton peuple, bénis le Kaiser, son armée, sa flotte! . . . Est-ce du christianisme cela? Allons donc! une religion spéciale, le „germanisme“ le plus patriotard et le plus rétrograde, où le

Dieu de Jésus-Christ joue un rôle odieux. Il est là pour la parade, l'étiquette, la devanture. . . . Mais l'évangile est loin, le peuple est païen. Combien je comprends l'attitude anti-chrétienne de la „Social-démocratie“. Comme je serais aussi un athée de cette religion-là. Et voulez-vous croire que nous autres réformés nous sommes taxés de demi-chrétiens par les luthériens stricts? On me l'a dit à moi-même à Béthel: le calvinisme est une morale religieuse, mais pas une religion! Ces braves gens en effet ont une tout autre religion que nous-mêmes! Et je comprends qu'une union entre protestants soit difficile. Tout pour eux a pour centre le ciel, la vie bienheureuse des élus, la consolation et les chants éternels; le but de la vie, c'est de mourir le plus vite pour abandonner cette prison de larmes pour pénétrer dans le Royaume de la joie.

Quoi d'étonnant qu'une religion telle ait fait faillite, comme le catholicisme, dans la vie morale. J'ai vu Paris la ville catholique, je vois Berlin la ville protestante. S'il me fallait maintenant juger l'arbre à ses fruits, je dirais pourriture pour pourriture, débauche pour débauche, les oeuvres sont semblables, aucune n'est capable et n'est digne de travailler en vue du Royaume, peu importe que la doctrine vienne du Pape ou d'un superintendant quelconque.“

Er fällt über die reformierte Kirche das Urteil: „Et que donne notre religion réformée? Ne doit-elle pas aussi se frapper la poitrine, elle est peut-être moins hautaine et contente d'elle-même que ses soeurs; dans son humilité elle est capable encore, je le crois, d'une transformation. Et c'est pourquoi je reste fidèle à son drapeau! Mais quand je vois l'état désastreux de la moisson, quand je vois les tâtonnements enfantins de nos assemblées de chrétiens et de nos synodes, je secoue la tête et je doute et je me demande si l'église est encore capable de répondre à la tâche si grande qui l'attend, qui l'appelle et qu'elle s'obstine à ne pas voir, à ne pas entendre. La religion réformée ne place-t-elle pas encore le centre, le point vital, trop au-dessus, au dehors de nous-mêmes. Ne faut-il pas revenir à l'homme?“ . . .

Er erklärt Berlin nicht ungern zu verlassen: „Mon séjour à Berlin touche à sa fin. Je partirai d'ici sans aucun regret lundi prochain 2 mars directement pour Zurich.“

Er hat eine sehr intensive intellektuelle Krisis durchgemacht und ist durchaus nicht mit einer vollen Klarheit hervorgegangen. In diesem nämlichen Briefe finde ich folgendes Bruchstück:

„Mais s'il (il s'agit du doute) s'établit à demeure dans l'intelligence, il ne peut pénétrer la volonté, sans paralyser la vie. La volonté doit croire pour agir, croire à l'absolu du Bien, à la marche possible vers le mieux, à la valeur infinie

de l'âme humaine, à la puissance de l'Amour, bref au Christ. Non pas croire en lui intellectuellement, non pas adopter ses idées, mais sa vie! Ses idées étaient celles de son temps et, si ses notions scientifiques sont de son temps, ses notions métaphysiques sont variables aussi, ses notions religieuses, en tant qu'expressions intellectuelles, ne peuvent prétendre de répondre à la culture de tous les siècles. Etre chrétien, ce n'est pas adopter par son intelligence les pensées du Christ, encore moins les pensées que les théologiens ont émises sur le Christ, mais c'est identifier sa volonté à celle du Christ, c'est vivre Christ! . . .

J'ai douté de tout, je suis allé jusqu'au fond du doute et pourtant ma volonté s'est attachée toujours plus fortement au Christ. Mes idées ont été bouleversées; peut-être au point de vue théologique vous paraîtrai-je d'un libéralisme poussé jusqu'à l'anarchie et surtout mon jugement sur la spéculation effrayera votre genre (Maurice Neeser, l'auteur du „Problème de Dieu“). Du moins, sur le terrain de la volonté, de l'action, je reste et resterai, quelque chemin que prenne ma pensée, un chrétien. Auprès du Christ, je vais chercher, non des idées, non des exemples (on ne peut copier Christ, qui vivait dans un monde, si différent du nôtre), mais un caractère, un esprit, une conscience, une vie en un mot! . . . Mais je ne vois pas encore comment je pourrai servir une église.“

Er verwundert sich, daß die Professoren ihre Studenten zum Weiterarbeiten in den deutschen Universitäten ermuntern: „Je ne comprends vraiment pas pourquoi la plupart de nos professeurs vantent tant la science allemande et cherchent à nous orienter vers les universités teutones. L'hiver que je passai à Paris me fut infiniment plus profitable que celui que je viens de passer ici, malgré Harnack, Deissmann, Kaftan et consort. Bref, je suis très-déçu de Berlin et absolument désenchanté de l'Allemagne, qui me laisse une très pénible impression. La réaction militariste chrétienne et impérialiste écoëure, on sent la patte de la police partout. J'ai fait au point de vue de la liberté quelques expériences qui m'en ont appris long sur l'état moyenageux qu'est la Prusse. Et dire qu'il y a encore des Neuchâtelois qui regrettent la domination de ce fat! (l'empereur).“

Im März 1914 bringt er einige Wochen in Zürich zu, und ich entnehme einer Korrespondenzkarte folgendes: „Je suis allé ce matin entendre Kutter. Quel plaisir d'entendre un prédicateur suisse et moderne! J'aimerais beaucoup faire sa connaissance, de même que celle de Ragaz.“

Er war zu jener Zeit sehr beschäftigt mit der Ausarbeitung einer Dissertation, welche in der westlichen Schweiz alle Theologie-

kandidaten nach absolviertem Staatsexamen der Fakultät vorlegen und in einer öffentlichen Sitzung diskutieren müssen. J. H.=D. hatte als Gegenstand derselben gewählt: „Le christianisme et le socialisme, leurs oppositions et leurs rapports“, und in einer ernstesten, gediegenen und gründlichen Arbeit (165 Seiten gedruckt) seine Ideen unter folgenden Abschnitten ausgedrückt: Einleitung, die Gegensätze, die Verwandtschaften, die Folgerungen.<sup>1)</sup>

Im August 1914, zugleich mit der Bitte, seine „Consécration“ zu übernehmen, gibt er mir seine Ideen darüber kund:

„Cet acte peut être deux choses pour moi. Ou bien elle sera une *cérémonie ecclésiastique*, un pasteur, représentant d'une *église* particulière, reçoit comme pasteur de la même église, un jeune théologien qui vient de terminer ses études régulières et réglementaires. Cet acte-là, je ne désire nullement l'accomplir parce qu'il serait pour moi une pure formalité et j'ai horreur de tout ce qui est rite et formalisme. Je n'y mettrais pas mon coeur parce que je ne veux pas être *le pasteur d'une église*, je ne veux pas devenir un ecclésiastique, pour ce métier je ne ressens que de l'aversion, parce que je crois que c'est un anachronisme, une chose du passé qui manque de vie, et surtout parce qu'aucune église, comme telle, n'a mes sympathies et je ne désire en servir aucune.

La consécration ecclésiastique n'est donc rien pour moi et je n'aurais pas demandé d'être consacré, si je ne croyais que la consécration peut être autre chose d'infiniment sérieux et profond. Si les églises, leurs formes, leurs prêtres et leurs scribes, et surtout toute la nuée de leurs pharisiens, feraient de moi un adversaire de la religion qu'elles enseignent — le Christ a eu sur moi une autre influence. — Sa personnalité morale et religieuse, son idéal de vie intérieure et sociale, sa vie toute de sainteté et d'amour, sa mort, l'incarnation du sacrifice, sa conscience, son attitude, ce qu'il est lui même, ont façonné petit à petit mon caractère, ont donné une raison d'être à ma vie. Sans lui je n'aurais pas de raison de vivre. A lui, à son idéal, à son Dieu plus que jamais, après avoir longuement et sincèrement réfléchi, je veux consacrer mon activité, ma vie tout entière. Etre *témoin de Christ*, apôtre du christianisme, prophète de Dieu, telle est la vocation que j'ai vu naître, grandir et se fortifier en moi. Et avant d'entrer dans la grande vie active de l'humanité, avant d'y porter un

---

<sup>1)</sup> Die Schrift ist in der Imprimerie Coopérative in La Chaux-de-Fonds erschienen und durch jede Buchhandlung zu beziehen. Ihre Besprechung in den Neuen Wegen ist leider infolge der Kriegereignisse bis jetzt unterblieben. Wir möchten den Anlaß benutzen, sie warm zu empfehlen. Sie ist nicht nur um der Person des Verfassers willen, sondern auch an sich selbst interessant und wertvoll.

idéal, eine espérance, eine große foi, la consécration peut avoir une grande et belle signification. Elle est d'abord pour moi une consécration intérieure de tout mon être, voulue, réfléchie et joyeuse, qui s'exteriorise aux yeux du monde. Devant mes contemporains, tous mes contemporains, et non-seulement les membres d'une église, je déclare servir Dieu, c'est-à-dire la sainteté et l'amour. Ensuite elle est l'acte solennel par lequel un frère plus âgé, qui a lutté, un apôtre aussi, reçoit dans la grande oeuvre du Christ un frère plus jeune qui veut se consacrer tout entier à cet apostolat.

Cela c'est la *consécration prophétique* qui a une grande valeur pour moi. . . .

In der großen ovalen Kirche von La Chaux-de-Fonds, „au Temple“, wurde er ordiniert. Der Text war 1 Tim. 3, 1, und den Eingang meiner Predigt bildeten die schönen, zu wenig bekannten Verse Alexander Vinet's:

Un nouveau combattant vient d'entrer dans la lice;  
Un nouvel ouvrier se joint à nos travaux;  
Un esclave nouveau commence son service;  
Un nouveau marinier vient essayer les flots.

Soldat de l'Éternel, qu'une puissante armure  
Des assauts du péché garantisse ton coeur,  
Et que l'Esprit céleste attache à ta ceinture  
Le glaive de la foi, glaive toujours vainqueur!

Ouvrier du Seigneur, un vaste champ t'appelle,  
Fort du secours de Dieu, sage de ses leçons,  
A sa divine loi, soumets un sol rebelle  
Que sa main parera d'éternelles moissons!

Esclave, tends les mains aux glorieuses chaînes  
Que les élus du ciel portent jusqu'au tombeau;  
Sers Dieu dans ses enfants; prends ta part de leurs peines;  
Soutiens les dans leur course et porte leur fardeau!

Matelot courageux sur la mer de ce monde  
Lance-toi sans murmure et vogue sans effroi!  
Le Prince de la vie est avec toi sur l'onde  
Et le port du salut est ouvert devant toi!

Dies ist der Mann, der vom Militärgericht verurteilt wurde.

## II.

Die Debatten waren mit Unparteilichkeit durch den „Grand-Juge“ geleitet. Alle Zeugen beteuerten die Gradheit und die Wahrheit des Angeklagten. — Was den Auditor anbetrifft, so waren viele empört, nicht sowohl von der Strafe die er vorschlug, als von dem völligen Unverständnis für den Seelenzustand von J. H.=D. Als er denselben als „égoïste, misérable et lâche“ taxierte, ging durch die Zuhörerschaft eine Bewegung der Protestation. Wie anders hatte der



Auditor Chapuizat im Falle Baudraz seine Aufgabe verstanden! (Revue militaire suisse et Le National Suisse du 25 août 1916).

Der Verteidiger hat sich energisch gegen den Versuch erhoben, den Angeklagten als einen Menschen mit beschränkter Verantwortung darzustellen und hat die politisch-sozialen und religiösen Gründe, die S. H.=D. vors Gericht geführt haben, betont.

Der Angeklagte selbst hat seine Verteidigung in einer schriftlichen Auseinandersetzung gemacht, auf die wir zurückkommen werden.

Die Frage des Antimilitarismus ist nicht nur nicht gelöst worden, sondern wird von Prozeß zu Prozeß brennender. Die, welche Christus als ihren Herrn und Meister anerkennen, müssen suchen und sagen, auf welchem Boden sie sich diesem Problem gegenüber, stellen.

Neuchâtel.

Ernest Morel.

## Zum Thema: Deutschland und wir.

Sehr geehrter Herr Professor!

Im Februarheft der „Neuen Wege“ bringen Sie „als Urkunde einer Gesinnung, die in Deutschland keineswegs so selten ist, als man glauben möchte,“ eine Zuschrift, deren Ausführungen, wie Sie selber sagen, ihrer Natur nach in eine deutsche Zeitschrift gehört hätte; „da sich aber keine solche fand, die ihnen Aufnahme gewährt hätte, veröffentlichen wir sie.“ Gestatten Sie hierüber zur tatsächlichen Berichtigung den Hinweis, daß nach Mitteilung des Herrn Verfassers die bezeichneten Ausführungen überhaupt nur einer einzigen deutschen Zeitschrift angeboten worden sind! Daß die darin bekundeten Gedanken in Deutschland keineswegs so selten sind oder gar geflissentlich unterdrückt werden, wie viele glauben und auch glauben machen möchten, dürfte nur dem verborgen sein, der die deutschen einschlagenden Zeitschriften nicht kennt, sie kennen zu lernen vielleicht nicht der Mühe wert erachtet. Haben Sie aber darum die Güte, auch einer anderen Stimme Gehör zu gewähren, die nicht umgekehrt erklären möchte, daß sie in keiner Schweizer Zeitschrift habe Aufnahme finden können. Sie möchte nichts weiter sein als, mit den Worten ihres großen Landsmannes zu reden, „eine freundliche Berglimpfung“.

Wir tragen Leid über die Stellung unserer Schweizer Brüder zu uns, fast ähnlich wie einst Zwingli Tränen vergoß, als Luther in Marburg ihm erklärte: Ihr habt einen anderen Geist als wir. Aber diesmal sind es die Schweizer, die uns Deutschen absagen, weil wir eine andere Religion, einen anderen Gott, nur Angst vor Christus, nicht Mut zu ihm haben.